



## **Méditation pour le temps présent par Paulette Leblanc**

### **Notre-Dame de Nazareth**

Il y a dans le monde, plusieurs sanctuaires, et même des associations portant le nom de Notre-Dame de Nazareth. Mais connaissez-vous, à Saint Chinian, le Sanctuaire de Notre Dame de Nazareth ? Et où est situé ce bourg de Saint Chinian ?

Saint Chignan, qui proviendrait d'une déformation du nom de Saint Aignan, est une petite bourgade de la région Saint-chinianaïse, dans le haut HÉRAULT, non loin de SAINT PONS, dans l'arrondissement de Béziers. Notons que Saint Aignan vient d'Anianus qui sauva, au 5<sup>ème</sup> siècle, la ville d'Orléans contre les Huns. La petite ville de Saint Chinian fut fondée en 780 par des religieux qui après avoir défriché le vallon de Vernazobres, y plantèrent des vignes et assurèrent la vie des habitants de la région.

Le sanctuaire de Notre Dame de Nazareth est posé sur un des rochers escarpés qui dominent la ville de St Chinian et la vallée du Vernazobres. Notre Dame de Nazareth semble avoir été placée là comme une gardienne bienveillante. Mais venons-en à l'histoire. Selon une tradition, les druides auraient occupé cette montagne ; il y avait des dolmens et des autels de pierre sur lesquels ils sacrifiaient à Teutatès des victimes humaines. Puis les romains s'emparèrent de la Gaule, et firent creuser sur ces hauteurs une caverne pour servir de temple à leurs dieux païens, notamment Mercure et Diane. Cette grotte a été comblée, mais on en voit encore l'entrée. Cependant la tradition locale raconte que le paganisme grossier des Romains et des druides, ne devait plus occuper ce lieu magnifique ; et la Vierge Marie voulut y avoir sa demeure. Le sanctuaire de Notre Dame de Nazareth remonterait aux origines même de la célèbre abbaye de St Chinian. Si j'emploie ici "la" au conditionnel, c'est que, pour ce qui concerne la plupart des monuments et des traditions très anciens, la vérité se mêle souvent à la légende. Mais nous essaierons d'y voir clair.

Quand les moines bénédictins s'installaient quelque part, ils employaient de nombreux ouvriers pour les aider dans le transport des matériaux et la construction. C'est ce qui se passa vers 826, dans le vallon du Vernazobres. Or, un jour, un berger qui faisait paître son troupeau vit sur la montagne, là où s'élève aujourd'hui le sanctuaire, une belle dame environnée de lumière. À la demande de la Dame, le pâtre s'avança et vit qu'elle tenait un enfant dans ses bras. La Dame étendit alors sa main vers le monastère en cours de construction ; son fils l'imita et de sa petite main dessina le signe de la bénédiction. Presque aussitôt tous les deux, la Dame et son fils, disparurent. Le berger s'étant approché tout près du lieu de l'apparition, ne trouva que l'empreinte du pied de la Dame.

Informés par le berger, les moines voulurent construire sur la colline un temple en l'honneur de Marie. Cet édifice est d'ailleurs mentionné en 1102 dans la charte de l'archevêque de Narbonne, qui plaça le monastère de St Agnan et ses dépendances sous la juridiction des religieux de St Pons de Thomières. La sainte demeure de la Vierge eut particulièrement à souffrir des guerres religieuses. Les Albigeois l'attaquèrent et la détruisirent. Heureusement la piété du peuple saint-chinianais la releva. Au 16<sup>ème</sup> siècle, les Huguenots renouvelèrent ces tristes exploits, mais Notre-Dame sortit des ruines plus belle et plus aimée. En 1612, le Pape Paul V accorda une indulgence de sept ans en faveur des pèlerins qui viendraient prier Notre Dame de Nazareth. Le 4 août 1623, l'évêque de St Pons, y établit une confrérie dédiée à la Vierge Marie. L'abbé Félicien, les moines de Saint Chinian et beaucoup de chrétiens s'y enrôlèrent aussitôt. C'est alors que survint un fait surprenant, certifié exact par tous les curés de St Chinian et raconté par Mr Delouvrier dans son Histoire de Saint Chinian.

Un jeune homme entra un jour dans une violente colère contre sa mère et prit même une pierre avec l'intention criminelle de la lancer sur elle. Mais la pierre resta collée à sa main... L'évêque de St Pons consulté répondit :  
- *Qu'on ait recours à Notre-Dame de Nazareth.*  
Ce conseil fut suivi, et à peine le jeune homme eut-il prié aux pieds de la Vierge que la pierre se détacha de sa main et roula à terre.

Le temps passe, dans la ferveur ; mais la révolution française ne respectera pas la chapelle si chère aux cœurs chrétiens. Elle fut déclarée bien national, et fermée le 7 avril 1791. La Convention vendit l'ermitage et l'église à M. Salvagnac de la Servilière le 2 décembre 1795. Le nouveau propriétaire voulut en faire une bergerie et y enferma ses brebis. Le lendemain, il constata que plusieurs de ses bêtes étaient mortes. Les jours suivants, le même fait se reproduisit. M. Salvagnac vit là un châtiment. Aussi, avec ses parents, emporta-t-il la statue de la Vierge dans sa maison et lui donna-t-il une place d'honneur. Quand la tourmente révolutionnaire fut passée, la Vierge voulut reprendre possession de son premier séjour. Un soir, s'il faut en croire ce que des milliers de saint-

chinianais racontent, une grande Dame se présenta à la porte de la maison de M. Salvagnac. Reçue par la servante elle lui dit :

- *Je vous demande de dire à votre maître de vouloir bien me remettre à ma place.*

La dame disparut et M. Salvagnac reporta sur la sainte colline la statue de la Vierge.

En 1813, les habitants de St Chinian se cotisèrent pour racheter leur vénéré sanctuaire. Depuis la Vierge bénie veille sur la vallée. La chapelle rendue au culte est fréquentée pendant toute l'année et lors des pèlerinages des différents villages du canton de St Chinian.

Vous pouvez vous demander : mais qu'est devenue l'abbaye qui n'a laissé aucun vestige ? L'abbaye resta relativement prospère jusqu'au 11<sup>ème</sup> siècle, et reçut de nombreux dons. Les églises situées à proximité dépendaient du monastère, comme par exemple Saint-Celse, Notre-Dame de la Barthe et Notre-Dame-de-Nazareth.

Au début du 12<sup>ème</sup> siècle, l'archevêque de Narbonne déclara que "*des hommes pervers avaient dépouillé l'abbaye de ses possessions et l'avaient réduite à une condition difficile.*" C'est pour cette raison, qu'il décida, par une charte datée de 1102, de placer l'abbaye de Saint-Chinian sous l'autorité de celle de Saint Pons. Puis lors de la Croisade albigeoise, l'abbaye de Saint-Chinian ayant souffert de nombreux dégâts dut vendre une partie de ses possessions. Au début du 14<sup>ème</sup> siècle, l'abbaye de Saint-Chinian retrouva son indépendance mais en 1365 le monastère fut de nouveau mis sous tutelle et soumis à l'autorité de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. L'histoire locale a conservé le nom de l'abbé Renaud de Valon, qui accorda, en 1465 une charte établissant de nombreux droits aux habitants de Saint-Chinian.

Durant les Guerres de Religion, l'abbaye fut mise à sac à deux reprises par les troupes protestantes. Elle fut lentement restaurée, à partir de 1620, après son adhésion à la Congrégation de Saint-Maur qui réformait l'ordre des Bénédictins. L'abbaye de Saint-Chinian disparut à la Révolution, lors de la dissolution des ordres monastiques et ses bâtiments du monastère furent vendus comme biens nationaux. En 1855, la municipalité racheta l'ensemble et y installa ses services. Mais la chapelle de Notre-Dame de Nazareth est toujours là...